

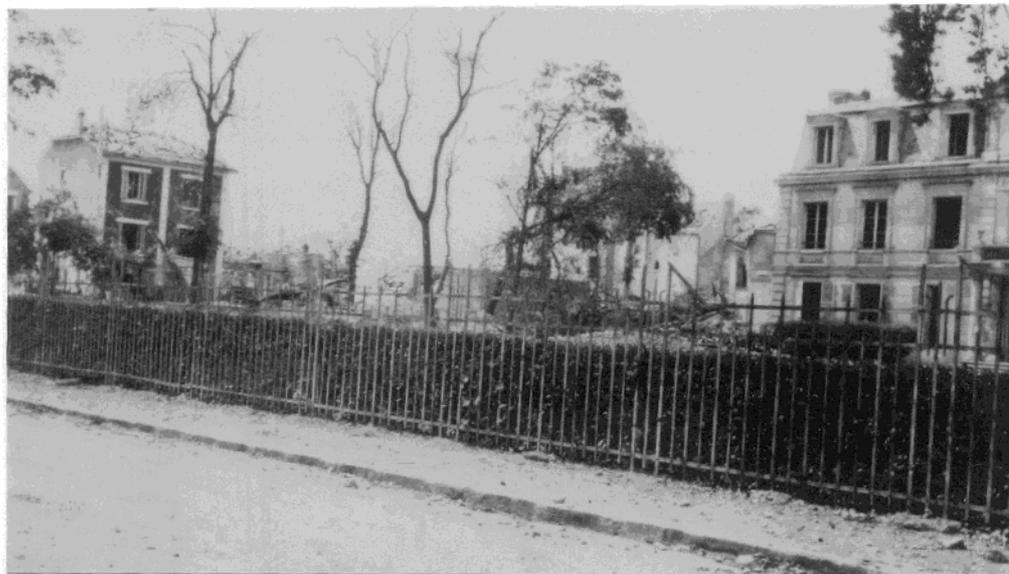


LA VAUDOIRE

notre quartier en
Mai/Juin
1944



Le bombardement du 24 Juin 1944—(Tableau peint d'après une photo aérienne américaine)
Avec l'aimable autorisation de Claude FAIX



La Mairie en 1944



La rue Léon Fontaine



La rue de la Ferme (r.Henri Dunant) - n°20 -(parents de Mme Simonard)



La passerelle après le 26 Août 1944

Septembre 2000

Il était une fois une banlieue sans histoire, il était une fois un été, mais c'était la guerre...

Sartrouville ? à vrai dire, personne ne s'en souciait beaucoup, personne ne connaissait vraiment sa situation géographique. C'est une ville banale, sans beaucoup d'attrait, il faut le reconnaître bien que joliment située sur une rive de la Seine,

Autrefois Sartrouville, gros bourg agricole, c'était le Vieux Pays des maisons paysannes, qui s'arrêtaient aux Carrefour Maurice Berteaux et puis en un petit demi siècle, tout alla très vite ... Il y eut un éclatement littéral entre les deux dernières guerres, en raison de phénomènes économiques qui ne sont pas le propos de ces quelques lignes, la ville bénéficia entre autres de la fameuse Loi Loucheur (1928) qui permit à un plus grand nombre (et ce fut tant mieux) de construire sa petite maison.

La Seine, notre promenade, côtoie la ville pendant 3 .km , on traverse le fleuve au centre de la commune par le pont routier et par le pont du chemin de fer. Avantages ? désavantages ? en tout cas beaucoup de nuisances sonores et polluantes...c'est sûr.

L'armée française fit sauter les deux ponts en 1940 pour stopper l'avance allemande. Un bac pour la traversée du fleuve des piétons, voitures, vélos, etc.situé à peu près au bout rue Léon Fontaine, fut en service jusqu'en 1942 semble-t-il, puis les ponts furent réparés en provisoire par l'occupant. Des PC de surveillance avec sentinelles armées étaient établis sous les ouvrages dits d'art. Les flâneries en bord d'eau ne devaient pas être très agréables avec de tels gardiens devant qui passer...

Une batterie anti aérienne était installée dans l'Ilot, c'est à dire la portion de terrain qui était située entre le bas du pont du chemin de fer, et une sente qui est devenue la rue Victor Hugo prolongée : des petites maisons provisoires y avaient été installées pour les cheminots, en attendant de leur trouver des logements. Cette batterie était servie par 2 soldats.

Sartrouville traversa la période de 40 à 44 comme beaucoup d'autres communes. C'est vrai que les troupes d'occupation ne restaient pas chez nous, nous sommes dans une boucle de la Seine et stratégiquement, il semble que les allemands ne voulaient pas se sentir quelque peu prisonniers de cette sorte de sourcière. Fréquemment, la ville était traversée par des troupes motorisées et à pied à grands bruits de bottes, sur l'avenue Maurice.Berteaux. qui remontaient la nuit vers Paris ou allaient sur la côté normande. Il y avait cependant une batterie anti aérienne installée dans ce qu'on appelait alors les « carrières à Valot » (1): vastes carrières d'extraction de pierres ou gravillons à ciel ouvert où autrefois eurent lieu les lancements des ballons à nacelle, puis des dirigeables, puis le décollage d'avions (Paulhan entre autres), et où maintenant se dressent les magasins Carrefour. Un petit nombre de soldats servaient cette batterie.

Nous n'eûmes donc que peu de soldats d'occupation à Sartrouville. Quelques éléments de la Kriegsmarine étaient établis dans des pavillons réquisitionnés. Citons en un Avenue Hortense Foubert au n° 41. Ce pavillon fut ensuite le siège de la Croix Rouge. Citons également la grande maison à tourelle, située sur le Quai de Seine, là logeait un officier de la Kriegsmarine, qui faisait partie des soldats occupant l'usine Jouët..

Le bureau de la Kommandantur dont nous dépendions était situé à Maisons Laffitte, avenue Eglé, puis avenue Albine, la Gestapo était elle, établie avenue Eglé et l'Hôtel Royal (MGEN) entièrement occupé par une formation militaire allemande avec mess à la Vieille Fontaine (arch.Maisons Laffitte)

Bien sûr hélas, des horreurs furent commises, des arrestations arbitraires, des déportations, des réquisitions... et la nature même s'en mêla : les années 1942 et 1944 connurent des hivers d'une extrême rigueur qui ajoutèrent à la misère physique et morale des gens. Mais si tout le monde subissait les restrictions de tous ordres, les nouvelles dramatiques ou le manque d'informations, il n'y avait pas chez nous de batailles meurtrières ou de destructions

Citons quand même cet avion de Luftwaffe qui le 31 Octobre 1942 s'écrasa en plein cœur de la ville, au carrefour Maurice Berteaux faisant 2 morts : il venait de Montesson Laborde, déjà en feu, sans doute voulait-il longer la Seine pour se poser sur le champ de course, c'est une hypothèse, mais il était déjà déporté sur la droite, il scalpait littéralement le dernier étage d'un immeuble de l'avenue Jean Jaurès (n°8 ou 10 ou 12 ?) et si un lourd poteau électrique en ciment n'avait pas été positionné devant le local actuel de la Croix Rouge (autrefois Delai) et ne l'avait

renvoyé sur la gauche, il prenait de plein fouet l'immeuble du 3 (ancienne Poste, ancien Bazar Martel) – Mme Martel, à sa fenêtre le vit arriver attrapa sa petite fille et l'entraîna sur le derrière de l'immeuble qui par miracle ne fut pas touché. Il s'écrasa donc au carrefour, endommagea surtout la boulangerie et la petite poissonnerie qui se tenait juste à côté (entre la boulangerie et les sandwichs grecs d'hier, (ce bloc de maisons qui viennent de disparaître pour le nouveau carrefour) : la patronne, jolie petite dame, enceinte, fut complètement défigurée par des brûlures au visage. Le moteur et des pièces en feu furent projetés de l'autre côté, sur la droite, où se trouvaient une laiterie (Mme Paris) et un Bijoutier, M.Galaberti, où se tient maintenant le petit magasin d'antiquité de Joëlle Hulois, et ces magasins furent lourdement endommagés (témoignage Yolande Eveau).

En 44, cependant, il sembla que la guerre prenait un autre visage. On se prenait à espérer une victoire des alliés, la radio de Londres n'était plus une inconnue pour beaucoup et la Résistance (les terroristes !!!) était active à Sartrouville, (entre autres groupes très efficaces et qui donnèrent beaucoup d'eux mêmes, citons la Résistance Fer et saluons la mémoire du Commissaire de Police ORSI, arrêté en 1943, en Mairie de Sartrouville, déporté et mort à Ebensee, commando de Mauthausen en Autriche en 1944)

La banlieue parisienne subissait depuis 1943 des bombardements sur des points stratégiques (gares de triage, usines, ...) et il y eut notamment de nombreux morts et de gros dégâts à Colombes, Achères, Noisy le Sec, La Courneuve, Billancourt (Renault), Le Pecq (roulements à billes BINET), bombardements effectués de nuit pour la plupart...

Voilà, nous allons nous aussi en passer par là, les violences allaient survenir. Il fallait faire sauter les ponts à nouveau pour empêcher le passage des trains de matériels et des troupes...

L'aviation américaine entra en piste les 27 et 28 mai 44, Fête de Pentecôte :

Le **Samedi 27 Mai** vers 13 h30/13 h.40, il faisait un soleil magnifique, les sirènes d'alarme se mirent soudain à hurler. Plusieurs vagues de bombardiers survolaient la ville venant sur le côté de St Germain, dans l'axe de la Seine, dans un bruit de tonnerre. Personne au départ ne s'en inquiéta vraiment, c'était déjà arrivé, et il n'y avait pas d'objectif sérieux chez nous pensaient beaucoup de personnes. (alors que le quartier de la Mairie, situé entre les deux ponts était classé Zone rouge interdite, les archives avaient été évacuées à l'Ecole Jules Ferry).

*Et tout à coup, c'est le drame : une pluie de bombes de fort calibre (1 tonne) s'abat sur la **gare***

et les quartiers environnants : les immeubles et les maisons s'écroulent, un train venant de St Lazare, rempli de turfistes se dirigeant sur Maisons est touché à son tour. Les immeubles du Tabac Bonin, de la Quincaillerie Zorio, du café des Sports (le Pyrénées) sont détruits avec de nombreuses personnes ensevelies dans les décombres...

Pendant de longues minutes, c'est l'apocalypse. Les bombardiers B.26 (bimoteurs type Marauder) arrosèrent de 3 000/3 500 m environ le territoire entourant les ponts : sans grand succès : ce furent les quartiers bordant la Seine qui récupérèrent la pluie de bombes larguées, faisant énormément de dégâts. Un témoin habitant Montesson Laborde (soit 1 km à vol d'oiseau avant l'objectif), a vu les avions arriver sur Sartrouville, et dans un premier temps, avant de réaliser ce que c'était, a vu des petits objets brillants entourer les avions : c'était les bombes qui étaient larguées déjà, à hauteur de Montesson, pour notre ville (voir 2).

Peu après la fin de l'alerte, les volontaires arrivent de partout : c'est un désastre, tout le centre ville a été touché, les quais et la gare gravement endommagés et du train les pompiers retirent des cadavres affreusement mutilés. 200 morts seront annoncés, le chiffre final n'a jamais été connu. . L'escalier descendant dans la gare était rempli de sang se rappelle un témoin et une morgue improvisée fut installée dans l'ancien marché qui se tenait à l'endroit actuel du parking et de la bibliothèque, pendant que certaines personnes, rendues folles par la peur et le choc couraient, noires de fumée ou brûlées, dans les rues en « cherchant le Champ de courses de Maisons » !! (dixi !!!) – je l'ai vu et m'en souviens, la mémoire des enfants est capable d'enregistrer des images terribles, nos dirigeants devraient y penser un peu plus.

- *Une série de photos sur ces événements tragiques existe : elles ont été prises par Robert GROGNET, électricien et tenant le magasin d'équipements électriques situé rue Jules Rein , passionné de photo, qui eut la présence d'esprit de « couvrir » comme on dit maintenant ces moments difficiles. La démarche était originale car à cette époque peu de personne pensait ou pouvait prendre des photos, ce qui semble banal aujourd'hui Grâce à son sang froid, ce Monsieur a pu garder le souvenir de ces événements. Je pense que son fils, Claude, doit avoir des négatifs intéressants.*

Les rues Turgot, Berthelot, Victor Hugo, Rouget de Lisle, Michelet, Liberté, ont particulièrement souffert.

La petite plage, la plage des Tritons, qui existait sur les bords de Seine depuis 1933, entre la rue Jean Nicolle et la rue de la Ferme (rue Henri Dunant), et dont l'entrée se trouvait juste en face la rue de la Ferme fut pulvérisée : un de ses dévoués dirigeants, Monsieur Bazin, y fut tué (témoignage de Monsieur Astor dont la maison fut détruite rue de la Constituante). Pulvérisée aussi la caserne des pompiers dans cette même rue.

Hélas la journée n'est pas terminée : Vers 20 h, alors que les sauveteurs travaillent toujours, autre alerte, les avions reviennent et recommencent leur pilonnage : rue Dijou, chantiers Connesson, rue Carnot (un petit immeuble appartenant à Madame DELORME fut anéanti et causa la mort de plus de 30 personnes...

Le lendemain, le **Dimanche 28 Mai**, jour de Pentecôte, 5 alertes se succèdent sur notre ville, notre mairie actuelle voit son aile gauche et l'ancienne ferme entièrement démolies et le reste mis à mal. Des bombes également rue Hortense Foubert, rue Gabriel, av. Maurice Berteaux, rue de l'Union, rue de la Concorde...

Tous les pavillons de la rue Jean Nicolle , de la rue du Palis, de la rue de la Ferme (rue Henry Dunant) sont détruits ou endommagés, de même que de la rue Léon Fontaine, de la rue de la Constituante, la rue Victor Hugo qui sont des voies sinistrées au plus haut degré.

Rue Léon Fontaine le lavoir/bains douches municipal fut pulvérisé (il était situé à l'angle de la rue du Palis et de la rue Léon Fontaine, (pendant de nombreuses années, avant la reconstruction du quartier, des carcasses de vieilles machines à laver rouillèrent parmi les décombres),

Dans le vieux Pays, la maison de Turgot rue de St Germain (aujourd'hui rue de Stalingrad), vieille demeure du 18^{ème}, ancienne mairie est anéantie et l'école portant son nom, rue Bordin, gravement endommagée

L'usine SNCAN (aujourd'hui THOMSON, autrefois CAMS) réquisitionnée par les Allemands, et qui fabriquait surtout des hydravions reçut également des bombes ce même 28 Mai

Le pont du chemin de fer semblait cette fois neutralisé : le débarquement pourrait se faire dans quelques jours, l'armée allemande ne pourrait pas envoyer des matériels en renfort sur le front de Normandie : oui, mais les occupants avaient fait venir des techniciens français requis en STO et des prisonniers de guerre russes pour réparer sommairement le pont à une cadence soutenue (4 semaines) Un essai de reprise de passage des trains devait avoir lieu le Dimanche 25 Juin. La Résistance fer en était informée et en informa Londres : Le **24 Juin 44** à 18 h.45, vit la

3^{ème} vague de bombardements sur Sartrouville, (voir 3.) mais cette fois la formation aérienne venant de Houilles prit la ligne de chemin de fer en enfilade pulvérisant la batterie de l'Ilot (qui avait été neutralisée auparavant par des résistants) et «les appareils posèrent presque leurs bombes sur le pont » Cette attaque en piqué fut suivie par le passage de 39 bimoteurs B 26 Maraudeurs du 397 BG volant vers 3500 m d'altitude et venant de Maisons Laffitte, un appareil sera abattu et tombera sur cette ville rue La Fontaine, les 6 membres d'équipage seront tués et enterrés au cimetière de Clichy dans la fosse commune. Le pont fut détruit pour le compte, touché 3 fois dans les arches du côté de Sartrouville (4)

Cette troisième vague fit encore beaucoup de dégâts dans le quartier des bords de Seine, mais semble-t-il pas de victimes.

Les dégâts furent donc très importants. Sans doute rien de comparable avec les villes martyres de Cherbourg, St Lô, Bayeux, Caen, St Nazaire,... oui sans doute, mais les ruines étaient impressionnantes et le nombre de morts (+200) et de blessés élevés la destruction des objectifs bien que ciblés avait fait beaucoup de mal. Notre quartier avait bien souffert. Pavillons détruits ou soufflés, toitures envolées

Peut-on imaginer la détresse de ceux qui avaient tout perdu ?

Une image encore : je me souviens des toits. Après les bombardements, ceux qui le pouvaient bien entendu, montaient sur leurs toits pour remettre de l'ordre, autant que faire se peut: tuiles, cartons bitumés... Il y avait beaucoup de monde sur les poutres . Le vitrier du coin, en l'occurrence Monsieur Henry, tout vêtu de blanc, la casquette sur la tête pédalait à droite et à gauche avec ses vitres sur le dos pour remplacer les carreaux cassés. Il y avait beaucoup de travail, il ne fallait pas être trop regardant sur l'aspect du verre de remplacement, il mettait ce qu'il pouvait, l'essentiel étant de boucher. Il devait y avoir d'autres vitriers dans le pays, mais c'est de lui dont je me souviens.

Certains engins n'explosèrent pas et s'enfouirent dans le sol : on peut citer par exemple rue Cuvier, il y a 10 ou 15 ans, Monsieur Lauvinerie qui trouva un obus de 105, intact, sans doute tiré par une batterie antiaérienne dans le sous sol de son garage et ce n'est qu'un exemple, : Il semble qu'une bombe fut trouvée par des marinières : elle avait été remontée de la vase par les travaux qui furent faits au pont du chemin de fer pour le passage du RER peut être d'autres dorment- elles encore dans le sous sol qui nous environne...on en a bien trouvé

il y a deux ou trois ans à Nanterre, en creusant l'autoroute.

Peut on terminer avec « un certain sourire » ?
Il n'y avait pas d'abri proche dans notre quartier et le dimanche de Pentecôte, des vieilles amies de ma grand'mère demeurant dans l'immeuble du 45 rue Léon Fontaine et qui paniquées par le récit des personnes ensevelies dans les immeubles près de la gare, refusaient systématiquement de descendre dans leur cave, arrivèrent de leurs petits appartements, des casseroles sur la tête, pour se réfugier dans notre jardin, au fond, sous les arbres fruitiers, alors que ce jardin était « arrosé », comme ses voisins, d'éclats de bombes (on en trouve encore) !!!

*La paix n'était pas encore là, mais au mois d'Août 44, à partir du 24 et jusqu'au 26, ce fut la retraite des allemands qui raflaient par tous les moyens (ils étaient encore armés), tout ce qu'ils trouvaient pour s'enfuir, vélos, charrettes, autos, etc... Notre amie, Mme Haranger qui habitait alors rue des Arts, dans une maison où se trouve maintenant le LEP, cite qu'un cantonnement allemand s'était installé là où est actuellement l'immeuble réservé aux professeurs du lycée et qui était à l'époque un terrain vague. Les hommes qui s'y trouvaient, complètement démotivés, fatigués et vaincus, leur avaient annoncé leur débandade (comme vous en 40 disaient-ils aux rares passants apeurés) et le plastiquage de la passerelle après le passage du dernier d'entre eux, ce qui fut fait le 26 au soir, dans un énorme bruit qui ébranla une nouvelle fois tout le quartier. (confirmation arch.Maisons Laffitte) Des batailles sanglantes les opposèrent aux FFI qui les accompagnèrent le plus loin possible. Rappelons-nous la **fusillade qui eut lieu sur le Champ de Mars, près de l'église, qui***

fit deux morts. Un groupe de fuyards à bord de 3 chars Tigre se vit immobilisé à la Patte d'Oie d'Herblay par un véhicule armé par les FFI et fut bloqué jusqu'à l'arrivée des Américains.

Les premiers américains entrèrent chez nous venant du Pont du Pecq le 1^{er} Septembre, vers 14/15 h., accueillis comme partout par les drapeaux sortis des greniers et la foule heureuse sous le soleil, ils s'établirent pour quelques jours dans les bois d'une propriété dans le haut de la rue Voltaire - Un autre source donne cette arrivée des Américains à la date du 28 Août 44.

Mais eux non plus ne restèrent pas ... Il y avait encore à faire !

- Le 6 Septembre 44, le premier conseil municipal libre procéda à l'officialisation du comité local de libération de Sartrouville avec Monsieur PERRONET

Françoise DENAIS

1 - - Monsieur Vallot faisait partie d'un réseau de résistance, comme le Commissaire Orsi, il fut arrêté, torturé et déporté. Il ne revint pas.

2 - Des témoignages dignes de foi signalent des directions parfois différentes en ce qui concerne le vol des formations aériennes : un témoin de Montesson a vu les avions le matin du 27 Mai, longeant la Seine en venant de St Germain, Monsieur ASTOR lui a vu ce même 27 Mai, le soir, les avions venant de Maisons Laffitte. Tous les deux ont raison, Monsieur FAIX explique que chaque groupe de bombardements (tous basés en Angleterre) attaquait les objectifs visés suivant des axes différents qui leur étaient propres.

3 - Pour information : Extrait du livre « Sur les ailes du courage » relatant la vie d'un pilote américain, abattu avec son appareil sur le pont de Cé sur la Loire, pendant la campagne de France:

« L'objectif de cette mission était le pont de Maisons Laffitte, un des secteurs proches de Paris dans lequel la DCA était la « plus terrible et l'expérience avait appris aux hommes à se méfier de l'endroit. »

4 - toutes les précisions concernant les actions de la Résistance sont de Bernard MORINAIS (membre actif de la Résistance Fer à Sartrouville) et celles concernant les bombardements et les mouvements des appareils sont de Claude FAIX, qui a contacté les archives américaines et les responsables du centre de recherches historiques de l'US AIR FORCE

Cette relation a essayé, dans la mesure du possible de respecter au plus près la vérité et d'être objective, s'appuyant sur des témoignages dignes de foi ou des documents existants. Mais il est bien entendu que certains faits, peuvent avoir été vécus ou ressentis différemment par les uns et les autres et ce récit peut certainement être complété par des précisions intéressantes.

Liste des bombes **non éclatées** repérées à Sartrouville après les bombardements 1944

(document non daté provenant des arch.de Sartrouville: probablement période proche des bombardements)

5 bombes	rue de l'Eglise entre le chemin du petit prunay et du grand prunay
1	58 av. Carnot (jardin de M.QUINTO)
1	20 rue Carnot (clôture de M.BALLAGNY/trottoir)
1	9 av. Pasteur (jardin de M.BARRAULT)
1	9 av. Carnot (cave)
1	av. Maurice Berteaux – M.FESNAY (?)
1	8 rue Victor Hugo (jardin de M.RETIF)
1	16 av. Ronce (jardin)
1	4 rue Victor Hugo (M.VIEILLAME derrière le mur du jardin du bas du remblai du chemin de fer)
1	49 route de Cormeilles
1	dans un champ route de Cormeilles
1	derrière l'usine SCAN
1	av. G.Clémenceau (M.METEYER –angle rue de la Station)
2	rue de la Constituante (face au 31)

Tableau schématique du volume des bombes larguées sur Sartrouville

(Rens.. Agence de recherches historiques de l'Air Force USA)

Dates	Nbre d'avions	Tonnage largué	heure
27 Mai 1944	29 B 26	56 tonnes	13 h 45
	33 B 26	45 tonnes	20 h 47
28 Mai	33 B 26	66 tonnes	10 h.10
	31 B 26	41 tonnes	11 h 30
	13 B 26	47 tonnes	19 h 49
	28 B 26	45 tonnes	20 h 00
	33 B 26	66 tonnes	20 h 45
24 Juin	30 B 26	39 tonnes	19 h 11
	11 P 47	5,5 tonnes	19 h 05
TOTAUX	241 avions	410,5 tonnes (dont 339 de 1 t.	

(Document relevé le 1^{er} Juillet 2000 au Musée de Sartrouville sur un document exposé)

Ville de Sartrouville

Rapport de Monsieur SANG, Directeur Urbain de la Défense passive – Adjoint au Maire
sur les bombardements des 27 et 28 mai 1944

Au cours de ces journées des 27 et 28 Mai 1944, la ville de Sartrouville a été bombardée à 7 reprises en 30 heures.

Les victimes sont nombreuses et les dégâts très importants.

Il a été impossible d'établir un rapport détaillé pour chaque bombardement séparément, trop rapprochés les uns des autres on ne peut déterminer exactement quelles sont les victimes et les destructions imputables à chacun d'eux.

En conséquence, nous indiquons ci-après, bloqués en un seul questionnaires les caractéristiques principales de ces sinistres.

Ci-joint un plan de Sartrouville portant les points de chutes, les parties hachurées représentant les zones sinistrées

Bombardements des 27 et 28 Mai 1944

Nombre de bombardements	27 Mai 13 h.30 à 14 h.10 27 Mai 21 h.00 à 21 h 28 Mai 10 h.00 à 10 h.15 12 h.00 à 12 h.15 18 h.30 à 18 h.45 19 h.30 20 h.00
Types d'avions	Bombardiers quadrimoteurs américains
Altitude moyenne	Vraisemblablement 3000/3500 m
Direction des avions lors de l'attaque	1 ^{er} et 2 ^{ème} bombardements Ouest/Est Les suivants Sud-Ouest/Nord-Est
Nombre d'escadrilles	?
Objectifs	Objectif principal : pont du chemin de fer Objectif secondaire : pont route Tous ces points sont valables pour les 7 bombardements
Points atteints	<u>1^{er} bombardement</u> : -Gare (un train arrivait de Paris a été touché et a pris feu) -Bains douches (angle rue Léon Fontaine et rue du Palis) -Ancienne Mairie, (rue de St Germain) <u>2^{ème} bombardement</u> : -Avenue Dijou – rue Kléber – rue de la Pierrée – -rue Carnot – Rue Victor Hugo <u>3^{ème} bombardement</u> : -Quai du Pecq, de part et d'autre du pont -Rue Hortense Foubert

	<p><u>4^{ème} bombardement :</u> -Nouvelle Marie -Caserne des sapeurs pompiers (rue de la Ferme) -Garage principal (rue de l'Hôtel de Ville)</p> <p><u>5^{ème} bombardement :</u> -Entre la nouvelle Mairie et la Seine</p> <p><u>6^{ème} bombardement :</u> -Entre la nouvelle Marie, la voie du chemin de fer et la Seine -Avenue Dijou</p> <p><u>7^{ème} bombardement :</u> -Nouvelle Marie -Avenue Foch – Rue du Palis – rue de la Constituante</p>
Nombre de projectiles	Environ un millier
Nature des projectiles	Bombes explosives Quelques bombes ne sont pas explosées
Nombre de gros immeubles détruits ou endommagés	Environ 500 immeubles et pavillons irréparables selon évaluation approximative des services de la reconstruction immobilière
Nombre de pavillons détruits ou endommagés	-
Mise en œuvre des secours	14 h.10
Organismes participants aux secours	Défense passive – Equipe d'urgence de la Croix Rouge - Equipement National – C.O.S.I. – Secours National – A.S.A – C.R.C. – Ponts et Chaussées – Pompiers (secteur d'Argenteuil)
Evacuation des morts	Rassemblement des corps au marché pour identification et mise en bière
Evacuation des blessés	Au Dispensaire pour les premiers soins et évacuation sur les hôpitaux de St Germain, Argenteuil, Montmorency, Paris
Nombre de morts	250 approximativement
Nombre de blessés soignés au dispensaire ou sur place	700 à 800
Nombre de blessés dirigés sur les hôpitaux	150 à 200
Nombre de sinistrés	3 500 environ